



Dossier de presse

Paris, le 6 février 2014

LA TROUPE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE PRÉSENTE

AU STUDIO-THÉÂTRE DU 6 MARS AU 13 AVRIL 2014

L'Île des esclaves

Comédie en un acte de **Marivaux**
mise en scène **Benjamin Jungers**

Avec

Catherine SAUVAL Euphrosine | **Stéphane VARUPENNE** Iphicrate | **Nâzim BOUDJENAH** Trivelin |

Jérémy LOPEZ Arlequin | **Jennifer DECKER** Cléanthis

NOUVELLE MISE EN SCÈNE

Assistante à la mise en scène **Nelly Pulicani** | Costumes **Bernadette Villard** | Scénographie **Lisa Navarro** |

Lumières **Pascal Noël** | Musique **Denis Chouillet** enregistrée avec Fabrice Villard à la clarinette

Représentations à la **Studio-Théâtre**, du mercredi au dimanche à 18h30.

Prix des places de 9 € à 20 €. Renseignements et réservation : par téléphone au 01 44 58 98 58 du mercredi au dimanche de 14h à 17h et sur le site Internet www.comedie-francaise.fr.

Les générales de presse ont lieu les 6, 7 et 8 mars à 18h30

Contact presse

Vanessa Fresney

Tél 01 44 58 15 44

Courriel vanessa.fresney@comedie-francaise.org

L'Île des esclaves

Rescapés d'un naufrage, Iphicrate et Euphrosine, accompagnés de leurs esclaves Arlequin et Cléanthis, échouent sur une île au large d'Athènes où les rapports de force et de classes sont inversés. Accueillis par Trivelin, le gouverneur du lieu et le maître de jeu, tous les quatre sont sommés d'échanger leurs vêtements, leurs statuts, leurs propres noms, et cela à des fins thérapeutiques. Les habitants de l'île vont alors devoir déposer leurs masques pour qu'éclate au grand jour la surprise du sentiment. Inspiré par la *commedia dell'arte*, Marivaux met cette conversion morale à l'épreuve d'un renversement carnavalesque où le rire subversif corrige « les barbaries du cœur ».

Marivaux

L'Île des esclaves est jouée en 1725 par les Comédiens-Italiens, avec Silvia dans le rôle de Cléanthis et Thomassin dans celui d'Arlequin. Cette comédie marque le plus grand succès de Marivaux de son vivant. Entrée en 1939 au répertoire de la Comédie-Française à l'occasion des célébrations du cent cinquantième anniversaire de la Révolution française, le metteur en scène Jacques Charon signe le retour de cette pièce en un acte sur le plateau de la Salle

Richelieu en 1964. Premier volet de la trilogie des utopies insulaires comprenant *L'Île de la raison* et *La Colonie*, *L'Île des esclaves* confronte, sous une forme brève, deux thèmes chers à Marivaux, l'instabilité des statuts et l'expérimentation par le travestissement. Mais l'auteur, avec ce voyage théâtral en utopie, multiplie les zones de turbulences en inscrivant, au cœur d'une écriture comique ciselée, une violence parfois vertigineuse.

Benjamin Jungers

Entré à la Comédie-Française en 2007, Benjamin Jungers interprète actuellement l'Amour dans *Psyché* de Molière, mis en scène par Véronique Vella et le Messenger dans *Antigone* d'Anouilh, mise en scène par Marc Paquien. Il a joué dans *Existence* d'Edward Bond, mis en scène par Christian Benedetti, *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, mis en scène par Christophe Rauck, *La Dispute* de Marivaux, mise en scène par Muriel Mayette-Holtz, ainsi que dans *Les Métamorphoses*, *La petite dans la*

forêt profonde de Philippe Minyana, mises en scène par Marcial Di Fonzo Bo. En 2012, il écrit et monte un monologue dans le cadre d'une carte blanche au Théâtre du Vieux-Colombier. Dans la lecture qu'il fait de *L'Île des esclaves*, Benjamin Jungers est sensible à la montée en puissance de la violence à laquelle font face les personnages dépossédés non seulement de leurs statuts mais également de leur propre identité. Sur cette île à la fois carcérale et onirique, ils découvrent en eux une altérité insoupçonnée. Ils s'efforceront de l'exprimer, avec maladresse, drôlerie, cruauté...

L'Île des esclaves

par Benjamin Jungers, metteur en scène

Révolution morale, révolution intérieure

Dès la première lecture de *L'Île des esclaves*, j'ai été très frappé par le contraste entre une langue brillante, ciselée, drôle, intelligente, et une vraie violence des situations et des rapports entre les personnages. En approfondissant le travail sur le texte, il m'est alors apparu que Marivaux propose bien une révolution en ce début de XVIII^e siècle. Non pas politique, mais morale. En effet, les personnages vont devoir au fil de la pièce expérimenter leur rapport à l'autre, interroger leur conscience et leurs propres actes. J'aimerais travailler sur cela avec les acteurs, voir comment ces mots peuvent résonner à une époque où le mot « morale » fait presque peur. Interroger la « révolution intérieure » de chacun des personnages, par le biais d'une expérience extrême : le renversement du

Une critique du pouvoir

Marivaux critique un rapport de classes qui répond tellement à la norme qu'il est considéré comme naturel. Lorsque Iphicrate s'étonne de devenir le valet d'Arlequin, Trivelin lui rétorque « Il a bien été le vôtre ». On entend ici de la part de Marivaux une dénonciation de cette hiérarchie arbitraire et soit disant naturelle. Cet état de fait remis en question, on se rend compte alors que n'importe qui, une fois doté de pouvoir, en use et en abuse vite... et facilement ! Les valets profitent bien rapidement de leur nouvelle situation. Marivaux me semble éviter par là tout manichéisme : il n'y a pas de méchants seigneurs d'un côté et de bons valets de l'autre. Même si Arlequin s'amuse avant tout de l'ascendant qu'il a sur son maître, on sent bien

Sous les lazzis le trouble

Le théâtre de Marivaux possède une dimension à la fois tragique et comique. Sa langue est pleine d'humour, incarné avant tout par Arlequin, sa distance théâtrale et son plaisir du jeu. Je ne chercherai donc pas à amplifier ce côté comique, mais plutôt à creuser, derrière les archétypes, ce que nous livrent ces êtres, confrontés à des situations inédites, et extrêmes. Arlequin, par exemple, malgré un amusement et un esprit de dérision constants, révèle au fur et à mesure beaucoup d'ambiguïté et de détresse.

statut social.

Ce processus de ré-éducation nous montre en premier lieu la transformation des maîtres qui, par la volonté du maître de l'île Trivelin, sont appelés à éprouver la soumission exercée d'habitude sur leurs valets. Mais ce qui est intéressant, et moins visible de prime abord, c'est que derrière ce processus, les valets sont eux aussi les sujets de l'expérience. Car Trivelin compte bien les punir à leur tour s'ils abusent de leur nouvelle condition de maître. Il s'agit donc de corriger les maîtres, mais aussi les valets. Seulement au fil de la pièce cela ne va pas se dérouler ainsi. Arlequin, valet devenu maître, va décider en son « âme et conscience », juste avant de commettre l'irréparable, de s'arrêter à temps.

qu'il pourrait vite se laisser aller à en profiter. Le personnage de Trivelin m'intéresse quant à lui à la lumière du concept de « banalité du mal » formulé par Hannah Arendt. Celle-ci a observé cette capacité de l'homme à faire le mal non pas parce que l'individu serait mauvais en soi, mais plutôt par absence de pensée, par obéissance à des lois, à un système « banalisant » le mal exercé. Ainsi Trivelin, exécutant zélé d'une société nouvelle, déroule tranquillement une procédure pour le moins discutable. Même si les intentions sont louables, les moyens utilisés le sont nettement moins. En fin de compte, lui seul détient le vrai pouvoir. Lui seul fait des quatre autres ce que bon lui semble.

D'un point de vue esthétique, afin d'aiguiser davantage le propos, j'aimerais que les costumes des acteurs ressemblent à des uniformes qui, sans trop restreindre l'imaginaire du spectateur, puissent rappeler l'idée d'un emprisonnement carcéral ou hospitalier. Comme le dit Trivelin : « Vous êtes moins nos prisonniers que nos malades ». Quelques interventions musicales à la clarinette, succinctes, tantôt oniriques, tantôt grinçantes, pourraient également rendre l'expérience du spectateur un peu moins « confortable ».

Avancer au plus droit

J'aimerais trouver un endroit de parole commune qui permette de porter cette langue complexe. Il me semble que pour la faire entendre au mieux, et ouvrir au maximum tous les sens qu'elle recèle, il faut avancer au plus droit, saisir la pensée du discours, ses méandres éventuels, puis y progresser sans soucis de modulations ou de nuances. Suivre au fil de l'histoire cette parole délivrée, traversée par les différents personnages. Et

plutôt que de partir d'a priori sur les personnages, leurs passés etc, se demander quels effets cette parole produit sur eux ? Ainsi Cléanthis, plutôt que de jouer à imiter sa maîtresse, cherchera réellement qui est la maîtresse cachée en elle-même. Cette maîtresse « possible » que le nouvel ordre des choses permet de révéler. Plutôt que d'imiter un quelconque modèle, aller voir en soi, et se surprendre soi-même de ce qu'on y découvre.

Benjamin Jungers, février 2014

Propos recueillis par Laurent Muhleisen, conseiller littéraire de la Comédie-Française

L'Île des esclaves

Extraits dramaturgiques

« Tout le monde pouvait voir que cet homme n'étais pas un "monstre" : mais il était vraiment difficile de ne pas présumer que c'était un clown. »

Eichmann à Jérusalem, Hannah Arendt, traduction Anne Guérin, Gallimard, 1966 («folio histoire», 1991)

« Le problème du bien et du mal, la faculté de distinguer ce qui est bien et ce qui est mal seraient-ils en rapport avec notre faculté de penser ? »

La Vie de l'esprit, Hannah Arendt, traduction Lucienne Lotringer, PUF, 1981 (« quadrige », 2013)

[...]

Bon, bon ! à qui est-ce que vous contez cela ? vous êtes digne de toutes les dignités imaginables ; un empereur ne vous vaut pas, ni moi non plus ; mais me voilà, moi, et un empereur n'y est pas ; et un rien qu'on voit vaut mieux que quelque-chose qu'on ne voit pas. Qu'en dites-vous ?

[...]

Réplique d'Arlequin, *L'Île des esclaves* de Marivaux, scène 8

« la femme eut peur et elle se détacha d'elle-même, trop vite, trop violemment, tant et si bien que son visage resta dans ses deux mains. Je pouvais le voir couché là, je voyais sa forme en creux. Je fis un immense effort pour ne pas détourner mon regard de ces mains et pour ne pas voir ce qui s'était arraché d'elles. J'étais terrifié de voir un visage par l'intérieur, mais je redoutais cependant bien davantage encore d'apercevoir la tête nue, écorchée, dépourvue de visage. »

Extrait des *Carnets de Malte Laurids Brigge* de Rilke, traduction Claude David, Folio classique, 1991

[...]

« Elle est dans ma voix la criarde !
C'est tout mon sang, ce poison noir !
Je suis le sinistre miroir
Où la mégère se regarde. »

[...]

Extrait du poème *L'Héautontimorouménos*, dans *Les Fleurs du mal* de Baudelaire, Le livre de poche, 1999

L'Île des esclaves

Par Agathe Sanjuan, conservatrice-archiviste de la Comédie-Française

Marivaux entre la Comédie-Française et la Comédie-Italienne au XVIII^e siècle

C'est en 1720 que Marivaux fit jouer par la troupe italienne ses premières pièces, *L'Amour et la Vérité* et *Arlequin poli par l'amour*. La Comédie-Italienne, chassée sous Louis XIV, avait été rappelée par le Régent en 1716. Le succès de ces deux pièces l'encouragea à présenter à la Comédie-Française sa tragédie *Annibal* qui fut un échec, malgré l'interprétation de Mlle Lecouvreur dans le rôle de Laodice. D'Alembert rapporta l'amertume de Marivaux confronté à cette grande actrice renommée pour son jeu naturel et qui pourtant le déçut : « on a plusieurs fois ouï-dire [à Marivaux] que dans les premières représentations elle prenait assez bien l'esprit de ces rôles déliés et métaphysiques ; que les applaudissements l'encourageaient à faire encore mieux s'il était possible, et qu'à force de mieux faire elle devenait précieuse et maniérée »¹. À ce premier échec, Marivaux comprit que *ses interprètes* seraient toujours les Italiens, plus souples dans leur jeu, dans leur déclamation et sans doute dans leur relation de travail avec l'auteur, comme en témoigne encore d'Alembert lorsqu'il décrit « que le génie souple et délié de la nation italienne le rendit plus capable de se prêter aux formes délicates que la représentation de ses pièces paraissait exiger, [...] que des acteurs étrangers, moins faits à notre goût et à notre langue, et par là moins confiants dans leurs talents et leurs lumières, se montrassent plus dociles aux leçons de l'auteur, et plus disposés à saisir dans leur jeu le caractère qu'il avait voulu donner à leur rôle »².

Néanmoins le besoin de reconnaissance et la nécessité d'apparaître comme un auteur de premier plan encouragea Marivaux à donner une dizaine de pièces au Théâtre-Français à partir de 1724. Le jeu des Comédiens-Français ne put jamais égaler celui des Italiens, Marivaux exprima son désarroi devant la manière des premiers : « la fureur de montrer de l'esprit a été plus forte que mes très humbles remontrances, et ils ont mieux aimé commettre dans leur jeu un contresens perpétuel qui flattait leur amour-

propre, que de ne pas paraître entendre finesse à leur rôle » alors « qu'il faut [...] que les acteurs ne paraissent jamais sentir la valeur de ce qu'ils disent, et en même temps, que les spectateurs la sentent et la démêlent »³. Au-delà des considérations de jeu et de mise en scène, Marivaux soupçonna même les Comédiens-Français de faire chuter ses pièces pour de basses raisons mercantiles⁴.

L'Île des esclaves fut créée le 5 mars 1725 au Théâtre-Italien avec un divertissement de Mouret. L'acteur Mario jouait Iphicrate, Thomassin Arlequin, Mlle La Lande Euphrosine, Silvia Cléanthis, Dominique Trivelin. Ce fut un triomphe à la ville, notamment pour Silvia dont le *Mercur* précisa qu'elle s'acquittait de son rôle « avec des grâces qui la mettent au rang des meilleures actrices qui aient encore paru sur nos théâtres »⁵, mais l'accueil fut naturellement plus mitigé à la cour de Versailles où la pièce fut jouée le 13 mars, devant un public de maîtres. Le Théâtre-Italien la joua jusqu'en 1768.

L'Île des esclaves à la Comédie-Française

Sur les dix pièces créées par la Comédie-Française, seules trois se maintinrent à la veille de la Révolution. L'œuvre de Marivaux subit un même déclin à la Comédie-Italienne, qui fusionna en 1762 avec l'Opéra-Comique, orientant désormais son répertoire vers la comédie lyrique. Pendant les troubles révolutionnaires, les interprètes de la Comédie-Française, et notamment Mlle Contat, remirent Marivaux à l'honneur. Néanmoins, en cette période sombre, certains adversaires lui reprochèrent trop de légèreté. L'Empire restaura le répertoire de Marivaux, désormais merveilleusement servi par Mlle Mars, mais au XIX^e siècle, on joua inlassablement les mêmes pièces : *Le Jeu de l'amour et du hasard*, *L'Épreuve*, *Le Legs*, *Les Fausses Confidences*. Le Théâtre du Vieux-Colombier de Jacques Copeau, après la Première Guerre mondiale, contribua à faire redécouvrir tout un pan du théâtre de Marivaux qui avait été occulté.

³ Cité par d'Alembert, *Éloge de Marivaux dans Théâtre complet de Marivaux*, Classiques Garnier, 1989, t. II p. 984.

⁴ L'avertissement des *Serments indiscrets* signale, à propos de la création à la Comédie-Française en 1732 : « la représentation de cette pièce-ci n'a pas été achevée : elle demande de l'attention ; il y avait beaucoup de monde ; et bien des gens ont prétendu qu'il y avait une cabale pour la faire tomber ».

⁵ Hippolyte de La Tude (future Clairon) lui succéda en 1736 alors qu'elle n'avait que 13 ans.

¹ Cité par Sylvie Chevalley, *Marivaux*, essai dactylographié, p. 5-6.

² *Ibid.*

À la Comédie-Française, c'est également dans l'entre-deux-guerres que de nouvelles mises en scène portèrent un regard neuf sur son œuvre : *La Mère confidente* fut donnée en 1926, *Le Legs* fut mis en scène en 1928, puis en 1933 par Jean Croué, *La Double Inconstance* et *Le Jeu de l'amour et du hasard* furent donnés dans de nouvelles présentations en 1934, *La Dispute* entra au répertoire dans une mise en scène de Jean Martinelli en 1938, *L'Île des esclaves* fut montée par Pierre Dux, *Le Jeu de l'amour et du hasard* par Maurice Escande en 1939. Pendant longtemps, *L'Île des esclaves* ne fut pas représentée. Sainte-Beuve la considérait comme « une bergerie révolutionnaire de 1792 ». La pièce fut redécouverte par Jean Sarment qui la présenta en 1931 au Théâtre Antoine, puis des étudiants de la Sorbonne la donnèrent en 1934 pour illustrer « l'esprit de Figaro avant Beaumarchais ». Elle entra au répertoire le 5 juillet 1939 en lever de rideau du *Jeu de l'amour et de la mort* de Romain Rolland pour commémorer le cent-cinquantième de la Révolution française. La mise en scène était de Pierre Dux, les décors et costumes de Jean Oberlé et la distribution annonçait Jean Weber (Iphicrate), Dux (Arlequin), Lafon (Trivelin), Irène Brillant (Euphrosine) et Béatrice Bretty (Cléanthis). À ces treize représentations s'ajoutèrent celles de la reprise de 1947 pour l'anniversaire de Marivaux. Jacques Charon donna une nouvelle mise en scène en juillet 1961, à l'occasion du Festival de Baalbeck au Liban, avant une reprise à Richelieu en 1964. On joua Marivaux dans les ruines des temples romains de ce site archéologique mondialement connu pour ses vestiges, en lever de rideau des *Fourberies de Scapin*. Il était alors totalement exceptionnel de créer une mise en scène en tournée et on peut constater à lire la presse internationale, que la tradition des tournées héritée du XIX^e siècle était toujours de mise : décor de fortune arrangé sur place, figuration recrutée parmi les artistes locaux. Ainsi *Le Courrier du Maroc* précise dans sa chronique du 19 juillet 1961 : « Quant aux décors, ils sont restés à Paris où, d'ailleurs, on doit encore les achever. Marivaux a situé son action "dans une île". À Baalbeck, le grand

escalier et le terre-plein du temple de Jupiter avec à l'arrière-fond les plus grandes colonnes du monde, feront aux acteurs un décor naturel de toute beauté. » Huit cents spectateurs assistent officiellement à la représentation, mais plusieurs centaines supplémentaires ont escaladé les ruines et voient le spectacle en le surplombant d'une trentaine de mètres.

La mise en scène fut reprise en 1964 avec les décors et costumes de Jean-Denis Malclès qui situa la pièce dans une île d'un exotisme très « douanier Rousseau ». À lire la presse de l'époque, on ne perçut pas la dimension révolutionnaire de la pièce, et on jugea un peu vite qu'elle était une « petite chose ». Ainsi Gilles Sandier dans *Arts* (16 décembre 1964) : « La pièce est une jolie comédie faussement audacieuse, un pétard qui fait fiasco. On y voit, comme on sait, des maîtres contraints d'échanger leurs rôles avec ceux de leurs valets. [...] Pour un temps, un temps bref, car tout se termine en réconciliation, conservatisme et bons sentiments. » Jean-Jacques Gautier (*Le Figaro*, 11 décembre 1964) parle ironiquement d'un spectacle qui a la grâce d'un « ballet de fleurs », et *L'Aurore* note qu'on « sort de naufrage comme d'une bonbonnière dans de ravissants costumes ».

La réception de la pièce fut très différente lors de la reprise suivante, en 1973, avec la mise en scène de Simon Eine et les décors et costumes de Robert Hirsch. La pièce fut alors analysée à l'aune de la lutte des classes. Michel Cournot (*Le Monde*, 16 novembre 1973) regrette que le spectacle se situe dans la tradition classique des relations maîtres-valets alors que cette tradition est inadéquate face à « l'analyse réaliste et brutale du sort des gens de maison » à laquelle se livre Marivaux. Il regrette l'absence du ballet des esclaves à la fin de la pièce qui déforme la position de Marivaux. Il faut dire qu'au même moment, les spectateurs pouvaient aller voir au Festival d'automne *La Dispute* montée par Chéreau, qui offrait une vision de l'humanité bien plus cruelle et renouvela le regard porté sur le théâtre de Marivaux.

Signe des temps sur l'évolution de notre perception de son théâtre, la mise en scène de Benjamin Jungers nous invite à considérer les rapports maîtres-valets non plus seulement sur le plan de la lutte et de l'aliénation sociale, mais aussi sur celui de la révolution d'ordre moral qui conduit les valets devenus maîtres à renoncer à leur pouvoir lorsqu'il devient dangereux.

L'Île des esclaves

L'équipe artistique

Benjamin Jungers, mise en scène

Entré à la Comédie-Française le 2 mai 2007, Benjamin Jungers interprète actuellement l'Amour dans *Psyché* de Molière, mis en scène par Véronique Vella (en alternance Salle Richelieu jusqu'au 4 mars 2014) et le Messager dans *Antigone* de Jean Anouilh, mis en scène par Marc Paquien (reprise Salle Richelieu en alternance jusqu'au 2 mars 2014). Il a interprété X dans *Existence* d'Edward Bond, mis en scène par Christian Benedetti, a chanté dans *Chansons déconseillées*, cabaret dirigé par Philippe Meyer, interprété Argatiphontidas dans *Amphitryon* de Molière mis en scène par Jacques Vincey, le rôle-titre dans *Le Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry mis en scène par Aurélien Recoing, Bougrebas dans *Ubu roi* d'Alfred Jarry, mis en scène par Jean-Pierre Vincent, le rôle-titre dans *Poils de carotte* de Jules Renard, mis en scène par Philippe Lagrue, Gianni dans *La Maladie de la*

famille M. de et mis en scène par Fausto Paravidino, Thésée dans *La Folie d'Héraclès* d'Euripide, mise en scène par Christophe Pertou, Robin dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare, mises en scène par Andrés Lima, Joseph dans *Le bruit des os qui craquent* de Suzanne Lebeau et Issa dans *Burn baby burn* de Carine Lacroix, mis en scène par Anne-Laure Liégeois, Cléante dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel, Azor dans *La Dispute* de Marivaux, mise en scène par Muriel Mayette-Holtz, le jeune Roi et le fils du jeune Roi dans *Les Métamorphoses*, *La petite dans la forêt profonde* de Philippe Minyana d'après Ovide, mis en scène par Marcial Di Fonzo Bo, Chérubin dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, mis en scène par Christophe Rauck.

Benjamin Jungers a écrit et mis en scène deux textes présentés à l'occasion de cartes blanches au Théâtre du Vieux-Colombier en décembre 2008 et en mars 2012.

Bernadette Villard, costumes

Bernadette Villard est diplômée de l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre (ENSATT). Après avoir dirigé des ateliers de costumes à Paris et à Londres, elle devient créatrice de costumes. Pour le cinéma, elle travaille entre autres sur *Germinal* de Claude Berri (César en 1994 en cosignature avec Sylvie Gautrelet et Caroline De Vivaise), *Le Grand Meaulnes* de Jean-Daniel Verhaeghe. Pour la télévision, elle travaille sur *Le Clan Pasquier*, *Un long chemin*, *Madame De* et *La femme qui pleure* de Jean-Daniel Verhaeghe (France 2). Pour le théâtre, elle a travaillé sur *Célimène et le Cardinal* de Jacques Rampal, mise en scène de Bernard Murat au Théâtre de la Porte Saint-

Martin (Molière en 1992), *Un mari idéal* d'Oscar Wilde, mise en scène d'Adrian Brine au Théâtre Antoine, *Neige* de Nicolas Bréhal, mise en scène de Charles Tordjman au Théâtre du Vieux-Colombier, *Les Portes du ciel* de Jacques Attali, mise en scène de Stéphane Hillel au Théâtre de Paris, *Devinez qui* d'Agatha Christie, mise en scène de Bernard Murat au Théâtre du Palais-Royal, *Je t'ai épousé par allegresse* de Natalia Ginzburg et *L'Amante anglaise* de Marguerite Duras, mises en scène de Marie-Louise Bischofberger au Théâtre de la Madeleine. Bernadette Villard est chevalier des Arts et des Lettres, et se consacre principalement à la peinture depuis deux ans sous le nom de Leah Lieber.

Lisa Navarro, scénographie

Lisa Navarro vit et travaille à Paris. En 2007, elle obtient son diplôme en scénographie à l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris. Elle collabore à différentes productions théâtrales, avec des metteurs en scène tels que Hans-Peter Cloos (*Mr. Kolpert*) à Théâtre Ouvert, Jean-Paul Wenzel (*Les Bas-fonds*) au CNSAD, Sylvain Creuzevault (*Baal*) au Théâtre de l'Odéon, Gabriel Dufay (*Push Up*) au Théâtre

Vidy à Lausanne, Anne Bourgeois au Théâtre du Rond-Point (*Mon dernier cheveu noir*). Elle travaille également pour l'opéra avec *Salustia*, mis en scène Jean-Paul Scarpitta, à l'Opéra de Montpellier (Festival de Radio-France). Depuis 2010, elle collabore régulièrement avec Jeanne Candell et le collectif La vie brève, en signant les scénographies de *Robert Plankett* et du *Crocodile trompeur – Didon et Enée*.

Pascal Noël, lumières

Au théâtre et à l'opéra, Pascal Noël conçoit les lumières des spectacles de Jérôme Savary, Éric Vigner, Jean Liermier, Sotigui Kouyaté, Antoine Bourseiller, Nicolas Briançon, Nanou Garcia, Mona Heftre, Claude Confortès, Daniel Mermet, Gloria Paris, Luc Rosello, Sandra Gaudin, Élodie Chanut, Geneviève de Kermabon, William Nadylam, Bruno Freyssinet, Thomas Le Douarec, Fausto Paravidino (*La Maladie de la famille M.*

de et mis en scène par Fausto Paravidino). Récemment il a travaillé avec Muriel Mayette-Holtz (*Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, Salle Richelieu en alternance du 8 février au 15 juin 2014), Declan Donnellan, Jérôme Savary, Arnaud Décarsin, Alain Fromager, Gwendoline Hamon et Michael Marmarinos (*Phèdre* de Racine, reprise en alternance Salle Richelieu du 13 juin au 20 juillet 2014). Il vient de travailler au théâtre avec Charles Berling et à l'opéra

avec Manon Savary et Patrick Poivre d'Arvor. Pascal Noël éclaire également des spectacles de danse notamment ceux de Sylvie Guillem pour qui il crée les éclairages de *Giselle* à la Scala de Milan, puis au Royal Opéra House de Londres et de *Noureev diverts* également au Royal Opéra House. Il crée les éclairages de *Rêve d'Alice* à

Denis Chouillet, musique

Denis Chouillet est pianiste et compositeur. Il est l'auteur d'un opéra de chambre, de mélodies, de mélodrames, de chansons, ainsi que de musiques pour la danse, le théâtre et des fictions radiophoniques. Il a mis en musique Péric, Desnos, Galiana, Villard mais aussi des brèves d'AFP, des syllogismes, des journaux intimes ou des textes de loi. On a pu l'entendre, du cabaret à l'opéra en passant par différentes scènes de la danse ou de la musique contemporaine, expérimentale ou jazz. Il forme un duo avec la chanteuse Élise Caron (Victoire du Jazz 2010), collabore régulièrement avec la compagnie de danse contemporaine l'Yeuse, la réalisatrice de radio Marguerite Gateau. Il fait partie de l'ensemble de musique expérimentale Dedalus. Il a reçu des commandes de la Péniche Opéra, Musique Nouvelle en Liberté, Radio France. En tant qu'interprète, il a joué ou créé des pièces de

l'opéra du Rhin pour le chorégraphe Olivier Chanut. Il conçoit les lumières pour Georges Moustaki, ainsi que différents événements dont les défilés de mode ; la fondation Hachette Lagardère au Théâtre de Chaillot puis à la Cité du patrimoine et de l'architecture du Palais de Chaillot.

Ferrari, Holt, Lang, Johnson, Pesson, Lagnau, Bouchet. Il a été lauréat du prix Nouveau Talent Musique de la SACD en 2006 pour son opéra Bataille navale. Denis Chouillet a déjà collaboré avec la Comédie-Française pour *Le Voyage de Monsieur Perrichon* d'Eugène Labiche et Édouard Martin, mis en scène par Julie Brochen au Théâtre du Vieux-Colombier en 2008 et pour *La Maladie de la famille M.* de et mis en scène par Fausto Paravidino au Théâtre du Vieux-Colombier en 2011 (repris au Centquatre et en tournée en 2013). Parmi ses réalisations récentes, citons *Varieazioni*, pièce pour une danseuse et un pianiste jouant deux pianos, d'après *Les Variations Goldberg* de Bach, cosignée avec la danseuse et chorégraphe Erika Zueneli, pièce créée au Regard du Cygne et au Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, ainsi qu'à Bruxelles au sein du festival In movement de la Chapelle des Brigittines.

L'Île des esclaves

La distribution, la troupe

Ne sont mentionnés, dans les biographies des comédiens du spectacle, que quelques rôles majeurs qu'ils ont tenus dans les trois théâtres de la Comédie-Française. Pour de plus amples informations, nous vous engageons à consulter notre site Internet : www.comedie-francaise.fr / rubrique la troupe.

Catherine Sauval, Euphrosine

Entrée à la Comédie-Française le 15 septembre 1984, Catherine Sauval est nommée 483^e sociétaire le 1^{er} janvier 1990. Elle a interprété dernièrement Darcy dans *Une puce épargnez-la* de Naomi Wallace, mise en scène par Anne-Laure Liégeois, Madame Lepic dans *Poil de carotte* de Jules Renard, mis en scène par Philippe Lagrue, Béline dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Claude Stratz (reprise en alternance Salle Richelieu du 3 juin au 20 juillet 2014), Arina Pantéleïmonovna dans *Le Mariage* de Gogol, mis en scène par Lilo Baur, Madame Dufлот dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare, mises en scène d'Andrés Lima, la Comtesse dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle, la Femme dans *Pur* de Lars Norén, mis en scène par

l'auteur, Dolores dans *Yerma* de Federico García Lorca, mis en scène par Vicente Pradal, Prothoé dans *Penthésilée* d'Heinrich von Kleist, mise en scène par Jean Liermier, Marie Rozérieulles dans *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Muriel Mayette-Holtz, Suzy dans *Les Temps difficiles* d'Édouard Bourdet, mis en scène par Jean-Claude Berutti, Mama Binocla dans *Bouli redéboule* de Fabrice Melquiot, mis en scène par Philippe Lagrue, Sophia Iegorovna dans *Platonov* de Tchekhov, mis en scène par Jacques Lassalle, Hermione dans *Le Conte d'hiver* de Shakespeare, mis en scène par Muriel Mayette-Holtz, Anna dans *Papa doit manger* de Marie NDiaye, mis en scène par André Engel, Nicole dans *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière, mis en scène par Jean-Louis Benoit, Cécilie dans *Un garçon impossible* de Rosenlund, mis en scène par Frédéric Béliet-Garcia.

Stéphane Varupenne, Iphicrate

Entré à la Comédie-Française le 5 mai 2007, Stéphane Varupenne interprète actuellement le Garde dans *Antigone* d'Anouilh, mise en scène par Marc Paquien (en alternance Salle Richelieu jusqu'au 2 mars 2014) et Lecoing dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, mis en scène par Muriel Mayette-Holtz (en alternance Salle Richelieu du 8 février au 15 juin 2014). Il a interprété Bois d'Enghien dans *Un fil à la patte* de Feydeau, mis en scène par Jérôme Deschamps, Troïlus dans *Troïlus et Cressida* de William Shakespeare, mis en scène par Jean-Yves Ruf, Valère dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel, Andreï Sergueïevitch Prozorov dans *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, mises en scène par Alain Françon, un petit cochon dans *Les Trois Petits Cochons* mis en scène par Thomas Quillardet (reprise au Studio-Théâtre du 26 juin au 6 juillet 2014), le Bret dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mis en scène par

Denis Podalydès, Alain dans *L'École des femmes* de Molière, mise en scène par Jacques Lassalle, le Fondeur de bouton, Master Cotton, le Cuisinier, un troll, un singe, un villageois dans *Peer Gynt* d'Ibsen, mis en scène par Éric Ruf, le Comte dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, mis en scène par Christophe Rauck, l'Ami du marié dans *La Noce* de Brecht, mise en scène par Isabel Osthues. Il a chanté dans *Cabaret Boris Vian* dirigé par Serge Bagdassarian, *Chansons déconseillées* cabaret conçu par Philippe Meyer, interprété Walter, Mendiant, Flic dans *L'Opéra de quat'sous* de Brecht, mis en scène par Laurent Pelly, Ladislav, le Peuple et Giron dans *Ubu roi* de Jarry, mis en scène par Jean-Pierre Vincent, le Tromboniste, la Femme mexicaine et l'Inconnue (l'Infirmière) dans *Un tramway nommé désir* de Tennessee Williams, mis en scène par Lee Breuer, Pylade dans *Andromaque* de Racine, mis en scène par Muriel Mayette-Holtz (reprise en alternance Salle Richelieu du 28 février au 31 mai 2014).

Nâzım Boudjenah, Trivelin

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} janvier 2010, Nâzım Boudjenah interprète actuellement Hémon dans *Antigone* d'Anouilh, mise en scène par Marc Paquien (en alternance Salle Richelieu jusqu'au 2 mars 2014). Il a récemment interprété Seamus Mc Cann dans *L'Anniversaire* de Pinter, mis en scène par Claude Mouriéras, Afsah, Safwân et un gendarme dans *Rituel pour une métamorphose* de Saadallah Wannous, mise en scène par Sulayman Al-Bassam, Beupertuis dans *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche et Marc-Michel, mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti (reprise Salle Richelieu en alternance du 21 février au 13

avril 2014), Maigre, Uhu, le Marié, un troll, un singe, un marin dans *Peer Gynt* d'Ibsen, mis en scène par Éric Ruf, West dans *Erzuli Dahomey, déesse de l'amour* de Jean-René Lemoine, mis en scène par Éric Génovèse, le Marié dans *La Noce* de Bertolt Brecht, mise en scène par Isabel Osthues, Smith dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, mis en scène par Laurent Pelly, Fulvio dans *La Maladie de la famille M.* de et mise en scène par Fausto Paravidino, Kapilotadov dans *Le Mariage* de Nikolaï Gogol, mis en scène par Lilo Baur, La Flèche dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel, le Cavalier, Bellerose, pâtissier, le Mousquetaire, Cadet

dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mis en scène par Denis Podalydès, Lycos et Iris dans *La Folie d'Héraclès* d'Euripide, mise en scène par

Jérémy Lopez, Arlequin

Entré à la Comédie-Française le 26 octobre 2010, Jérémy Lopez interprète actuellement Bottom dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, mise en scène par Muriel Mayette-Holtz (en alternance Salle Richelieu du 8 février au 15 juin 2014) ainsi que Pierrot et Don Alonse dans *Dom Juan* de Molière, mis en scène par Jean-Pierre Vincent (reprise en alternance Salle Richelieu jusqu'au 9 février 2014). Il a récemment interprété le Prince dans *La Princesse au petit pois* d'après Hans Christian Andersen, mise en scène par Édouard Signolet, Stanley Webber dans *L'Anniversaire* de Pinter, mis en scène par Claude Mourieras, Thersite dans *Troilus et Cressida* de William Shakespeare, mis en scène par Jean-Yves Ruf, Alexei Petrovitch Fedotik dans *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, mises en scène par Alain Françon, Begriffenfeldt, un troll, un singe, un marin, un villageois dans *Peer Gynt*

Jennifer Decker, Cléanthis

Entrée à la Comédie-Française le 1^{er} septembre 2011, Jennifer Decker interprète actuellement Cidippe, sœur de Psyché, Phaene et Chœurs dans *Psyché* de Molière, mise en scène par Véronique Vella (en alternance Salle Richelieu jusqu'au 4 mars 2014) et Mathurine dans *Dom Juan* de Molière, mis en scène par Jean-Pierre Vincent (reprise en alternance Salle Richelieu jusqu'au 9 février 2014). Elle a interprété Ophélie dans *La Tragédie d'Hamlet* de Shakespeare, mise en scène par Dan Jemmett, Aricie dans *Phèdre* de Jean Racine, mis en scène par Michael Marmarinos

Christophe Perton, Mesrin dans *La Dispute* de Marivaux, mise en scène par Muriel Mayette-Holtz.

d'Ibsen, mis en scène par Éric Ruf, Horace dans *L'École des femmes* de Molière, mise en scène par Jacques Lassalle, Galopin dans *La Critique de l'École des femmes* de Molière, mise en scène par Clément Hervieu-Léger, Ernesto dans *La Pluie d'été* de Duras, mise en scène par Emmanuel Daumas, le Concierge et le Militaire dans *Un fil à la patte* de Feydeau, mis en scène par Jérôme Deschamps, Jimmy et Flic dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, mis en scène par Laurent Pelly, Cléante dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Claude Stratz (reprise en alternance Salle Richelieu du 3 juin au 20 juillet 2014), Ladislav, le peuple et Giron dans *Ubu roi* d'Alfred Jarry, mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Pistolet dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de William Shakespeare, mises en scène par Andrés Lima. Il a également chanté dans *Cabaret Boris Vian* mis en scène par Serge Bagdassarian.

(reprise Salle Richelieu en alternance du 13 juin au 20 juillet 2014), Shauba dans *Lampedusa Beach* de Lina Prosa mis en scène par Christian Benedetti, Doña Sol de Silva dans *Hernani* de Victor Hugo, mis en scène par Nicolas Lormeau (reprise au Théâtre du Vieux-Colombier du 10 juin au 6 juillet 2014), Marianne dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel, Agafia Agafovna dans *Le Mariage* de Nikolai Gogol mis en scène par Lilo Baur, Angélique dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Claude Stratz (reprise en alternance Salle Richelieu du 3 juin au 20 juillet 2014).

SAISON 2013-2014



SALLE RICHELIEU

LA TRILOGIE DE LA VILLÉGIATURE

Carlo Goldoni
mise en scène Alain Françon
DU 16 AU 30 SEPTEMBRE

LA TRAGÉDIE D'HAMLET

William Shakespeare
mise en scène Dan Jemmett
DU 7 OCTOBRE AU 12 JANVIER

UN FIL À LA PATTE

Georges Feydeau
mise en scène Jérôme Deschamps
DU 15 OCTOBRE AU 22 DÉCEMBRE

DOM JUAN

Molière
mise en scène Jean-Pierre Vincent
DU 28 OCTOBRE AU 9 FÉVRIER

PSYCHÉ

Molière
mise en scène Véronique Vella
DU 7 DÉCEMBRE AU 4 MARS

ANTIGONE

Jean Anouilh
mise en scène Marc Paquien
DU 20 DÉCEMBRE AU 2 MARS

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

William Shakespeare
mise en scène Muriel Mayette-Holtz
DU 8 FÉVRIER AU 15 JUIN

UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE

Eugène Labiche
mise en scène Giorgio Barberio Corsetti
DU 21 FÉVRIER AU 13 AVRIL

ANDROMAQUE

Jean Racine
mise en scène Muriel Mayette-Holtz
DU 28 FÉVRIER AU 31 MAI

LE MISANTHROPE

Molière
mise en scène Clément Hervieu-Léger
DU 12 AVRIL AU 20 JUILLET

LUCRÈCE BORGIA

Victor Hugo
mise en scène Denis Podalydès
DU 24 MAI AU 20 JUILLET

LE MALADE IMAGINAIRE

Molière
mise en scène Claude Stratz
DU 3 JUIN AU 20 JUILLET

PHÈDRE

Jean Racine
mise en scène Michael Marmarinos
DU 13 JUIN AU 20 JUILLET

PROPOSITIONS

Quatre femmes et un piano

cabaret dirigé par Sylvia Bergé
DU 21 SEPTEMBRE AU 13 OCTOBRE

Et sous le portrait de Molière... un gobelet en plastique

visites-spectacles du comédien Nicolas Lormeau
29 SEPTEMBRE | 6, 13, 20 OCTOBRE | 15, 22, 29 DÉCEMBRE | 5 JANVIER

Fables de La Fontaine

Lecture dirigée par Muriel Mayette-Holtz 21 OCTOBRE

Albert Camus – Francis Ponge. Correspondance

lecture dirigée par Jérôme Pouly 24 OCTOBRE

La Grande Guerre

lecture dirigée par Bruno Raffaelli 10 NOVEMBRE

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER

L'ANNIVERSAIRE

Harold Pinter
mise en scène Claude Mouriéras
DU 18 SEPTEMBRE AU 24 OCTOBRE

LE SYSTÈME RIBADIER

Georges Feydeau
mise en scène Zabou Breitman
DU 13 NOVEMBRE AU 5 JANVIER

RENDEZ-VOUS CONTEMPORAINS

DU 15 JANVIER AU 5 FÉVRIER

LA MALADIE DE LA MORT

Marguerite Duras
mise en scène Muriel Mayette-Holtz
collaboration artistique Matthias Langhoff
DU 15 AU 29 JANVIER

TRIPTYQUE DU NAUFRAGE

Lina Prosa – mises en scène Lina Prosa
LAMPEDUSA BEACH 1^{er}, 2, 3 FÉVRIER
LAMPEDUSA SNOW 31 JANVIER, 1^{er}, 4 FÉVRIER
LAMPEDUSA WAY 1^{er}, 2, 5 FÉVRIER

DÉLICIEUSE CACOPHONIE

Victor Haïm
lecture par Simon Eine
27 JANVIER

COUPES SOMBRES

Guy Zilberstein
mise en scène Anne Kessler
30 JANVIER

LA VISITE DE LA VIEILLE DAME

Friedrich Dürrenmatt
mise en scène Christophe Lidon
DU 19 FÉVRIER AU 30 MARS

OTHELLO

William Shakespeare
mise en scène Léonie Simaga
DU 23 AVRIL AU 1^{er} JUIN

HERNANI

Victor Hugo
mise en scène Nicolas Lormeau
DU 10 JUIN AU 6 JUILLET

PROPOSITIONS

Débats

« Grandir pour ne pas vieillir » : résonances de cette problématique dans le théâtre contemporain
11 OCTOBRE

Théâtre et jeunesse : comment garder une âme d'enfant au cœur de sa pratique d'acteur
29 NOVEMBRE

Théâtre et générations : conflits de générations en jeu dans les pièces, grandes querelles esthétiques et notion de génération d'acteurs
28 MARS

Qu'est-ce que vieillir au théâtre ? la question du réalisme et des conventions au théâtre, du poids de l'histoire pour notre institution et des carrières d'acteurs
16 MAI

Lectures

Muriel MAYETTE-HOLTZ | Christine ORBAN

Virginia et Vita 12 OCTOBRE

Gilles DAVID | John STEINBECK

Des souris et des hommes 7 DÉCEMBRE

Laurent NATRELLA | Daniel PENNAC 15 MARS

Louis ARENE | Albert COHEN

Belle du seigneur 24 MAI

Copeau(x) soirée dirigée par Jean-Louis Hourdin et Hervé Pierre 21 OCTOBRE

Alphonse Allais

lecture par Simon Eine 18 NOVEMBRE

La séance est ouverte

Enregistrements en public de l'émission « La Marche de l'histoire » de Jean Lebrun sur France Inter
Coordination artistique Michel Favory
16 DÉCEMBRE, 3 MARS, 19 MAI

Esquisse d'un portrait de Roland Barthes

lecture par Simon Eine 10 MARS

Bureau des lecteurs

7, 8, 9 JUILLET

Elèves-comédiens

Ce démon qui est en lui de John Osborne
sous la direction d'Hervé Pierre
10, 11, 12 JUILLET

STUDIO-THÉÂTRE

LA FLEUR À LA BOUCHE

Luigi Pirandello
mise en scène Louis Arene
DU 26 SEPTEMBRE AU 3 NOVEMBRE

LA SEULE CERTITUDE QUE J'AI, C'EST D'ÊTRE DANS LE DOUTE

Pierre Desproges
mise en scène Alain Lenglet et Marc Fayet
DU 2 AU 5 OCTOBRE ET DU 19 AU 27 OCTOBRE

LA PRINCESSE AU PETIT POIS

D'après Hans Christian Andersen
mise en scène Édouard Signolet
DU 21 NOVEMBRE AU 5 JANVIER

CANDIDE

Voltaire
mise en scène Emmanuel Daumas
DU 16 JANVIER AU 16 FÉVRIER

L'ÎLE DES ESCLAVES

Marivaux
mise en scène Benjamin Jungers
DU 6 MARS AU 13 AVRIL

CABARET BRASSENS

mise en scène Thierry Hancisse
DU 3 MAI AU 15 JUIN

LES TROIS PETITS COCHONS

mise en scène Thomas Quillardet
DU 26 JUIN AU 6 JUILLET

PROPOSITIONS

Écoles d'acteurs

Anne KESSLER 28 OCTOBRE
Didier SANDRE 16 DÉCEMBRE
Denis PODALYDES 3 FÉVRIER
Laurent LAFITTE 10 FÉVRIER
Pierre NINEY 24 MARS
Martine CHEVALLIER 19 MAI
Danièle LEBRUN 26 MAI
Gérard GIROUDON 30 JUIN

Bureau des lecteurs

29, 30 NOVEMBRE, 1^{ER} DÉCEMBRE

Lectures des sens

Clément HERVIEU-LGER et Nicolas LE RICHE 2 DÉCEMBRE
Léonie SIMAGA et Natalie DESSAY 27 JANVIER
Didier SANDRE et Jean-Claude ELLENA 7 AVRIL
Programmation en cours 17 MARS et 2 juin

RADIO FRANCE Studio 106

Richard III – lecture dirigée par Anne KESSLER 2 MARS

PANTHÉON

Des femmes au Panthéon

Muriel MAYETTE-HOLTZ – George Sand 17 SEPTEMBRE
Catherine SAUVAL – Colette 24 SEPTEMBRE
Céline SAMIE – Olympe de Gouges 1^{ER} OCTOBRE
Muriel MAYETTE-HOLTZ – Charlotte Delbo 6 MAI
Claude MATHIEU – Marguerite Duras 13 MAI
Cécile BRUNE – Simone de Beauvoir 20 MAI
Léonie SIMAGA – Marguerite Yourcenar 27 MAI

Réservations au 01 44 32 18 00 - www.monuments-nationaux.fr

CENTQUATRE-PARIS

Écritures en scène

#1 *Les Enivrés* d'Ivan Viripaev – lecture mise en espace par Andrei Mogoutchi 10 ET 11 JANVIER
Écritures en scène #2 19 ET 20 JUIN

Réservations au 01 53 35 50 00

Location : 0825 10 1680* - www.comedie-francaise.fr

*0,15€TTC/min